

L'Offensive Von Rundstedt.

Le 11 septembre 1944, Waimés fut libérée par les troupes alliées. Peu après, le front se stabilisa approximativement à la frontière en attendant que l'offensive alliée reprenne son souffle et entame la conquête du Reich. Mais ce répit fut mis à profit par les Allemands et l'Offensive Von Rundstedt surprit tout le monde.

A la veille du 16 décembre 1944, le secteur ardennais était calme, troublé seulement par quelques tirs sporadiques d'artillerie (les munitions étaient rationnées) et le survol des bombes volantes. La région d'Elsenborn-Robertville-Bütgenbach-Bullange constituait une vaste zone de dépôts pour l'offensive prochaine de la V^e année américaine. Dans la nuit du 15 décembre, entre Montjoie et Echternach, 200.000 Allemands répartis en 12 divisions d'infanteries et 5 divisions blindées se préparent à l'attaque appuyés par 1.900 pièces d'artilleries et 1.500 avions. Dans notre secteur, c'est la 6^e armée blindée SS de Dietrich qui devait percer le front, traverser les Hautes Fagnes et gagner la Meuse dès le 4^e jour. Elle disposait de chars « Tigres », « Panthers » et surtout des fameux « Tigres Royal » supérieurs aux chars américains. Skorzeny et des soldats déguisés en Américains devaient semer la confusion à l'arrière des armées alliées et prendre intactes les traversées de la Meuse. Une opération de parachutage sur les Hautes Fagnes fut confiée au lieutenant-colonel Von der Heydte.

Le point faible des Allemands était leur manque de carburant, mais il était prévu de s'alimenter aux dépôts américains importants qu'ils ne manqueraient pas de capturer. Le 16 décembre à l'aube, le coup d'envoi de l'offensive est donné. Le 17 a lieu le parachutage sur les Fagnes. Il se soldera par un échec complet. Les parachutistes seront dispersés sur un espace beaucoup trop grand, resteront isolés et n'auront d'autre objectif que de rejoindre les lignes allemandes. Mais les alliés l'ignorent et la psychose des parachutistes ajoutera à la confusion et au marasme des premiers



*Troupe de la 1^o Division camouflée avec des «draps de lit», progressant sur la route entre Faymonville et Waimés — 16 janvier 1945.
Doc. Guy-Franz Arend.*

jours. Le 17 décembre verra la ruée vers l'Amblève des Panzer de Peiper. Par Honsfeld, Bullange, Möderscheid, Schoppen, il atteint Faymonville, rejoint Onderval par Stefanshof, monte vers Thirimont où la colonne de blindés se divise en deux. Une quarantaine de chars tente de rejoindre Ligneuville par les Fagnoux. Mais le Rû des Fagnes est en crue, et le premier char s'embourbe sur ses rives particulièrement fangeuses paralysant le reste de la colonne. Ce n'est que le lendemain qu'ils réussirent à traverser le ruisseau. Le reste de la colonne a pris la direction de Bagatelle et Baugnez. Un premier accrochage avec des troupes américaines se terminera tragiquement par l'abattage pur et simple de 71 prisonniers américains sans défense. Cette tuerie, qui n'est, semble-t-il, pas imputable à Peiper lui-même, allait aussi avoir un impact psychologique important sur le déroulement des événements.

Il fut noté aussi que si l'avance de Peiper est foudroyante, le 17 décembre, il passe deux fois à côté d'objectifs stratégiques importants. 6.000 tonnes de munitions étaient abandonnées entre Weywertz, Gueuzaine et Bruyères et Malmedy était à portée de main et pratiquement sans défense. Le 17 décembre aussi, la 1^{re} division du 5^e corps d'armée américaine installe son P.C. à Sourbrodt. Elle vient renforcer les troupes du front nord du saillant ardennais.

Le 18 décembre, Dietrich voit les chances de percer au nord s'amenuiser. Le 16^e régiment de la 1^{re} division d'infanterie américaine s'empare de Waimes sans opposition marquante. Le village est toujours peuplé de ses habitants et quasi vide de troupes. On signale seulement quelques escarmouches entre une patrouille allemande et un barrage installé au centre de Waimes, au carrefour des routes de Malmedy et Amblève.

Le 20 décembre, le 120^e régiment de la 30^e division s'avance sur les crêtes d'Arimont et de Chivremont pour mieux ancrer la ligne de défense tandis que le 16^e régiment mène quelques actions défensives autour de Waimes. La charnière nord est désormais solidement consolidée sur une ligne allant de Bütgenbach à Malmedy en passant par Waimes. C'est le moment de souligner l'importance de cette charnière où les Américains perdirent plus de 6.000 hommes. Si elle avait cédé dans les premières heures, la voie était ouverte pour Liège et Anvers et le sort de la bataille des Ardennes eut été complètement modifié.

Après le 20 décembre, le front se stabilise. Une épaisse couche de neige et un froid très vif se répandent sur le front. Les soldats se camouflent dans d'immenses draps blancs. Depuis les Hautes Fagnes des tirs d'artillerie harcèlent les Allemands désormais brisés, acculés à la défensive. Un village comme Faymonville souffrira particulièrement de cette situation. Le 23 décembre, malgré les protestations du curé Breuer, les habitants sont évacués vers Schoppen. 129 maisons seront détruites sur les 150 que comptait le village. Thirimont recevra aussi sa large part d'obus. Si les combats se stabilisent, la confusion continue à régner. Skorzeny et ses espions ayant réussi leur mission psychologique. C'est ainsi que Malmedy, restée

aux mains des Américains, sera bombardée par ces mêmes Américains le 23 et le 24 décembre 1944.

Au mois de janvier, après avoir stoppé l'invasion allemande dans toute l'Ardenne, la contre-offensive alliée commence. Le 16 janvier, après des combats acharnés et sanglants, Thirimont est définitivement libéré. Pour nos villages, c'est la fin d'un cauchemar qui aura duré exactement un mois. Cauchemar pour tous ceux qui sont restés terrés dans les caves. Le bétail agonise dans les étables faute de soins, le foin brûle dans les fenils, les murs croulent, les maisons sont saccagées au fil des combats. Le ravitaillement fait cruellement défaut.

A Waimes, Clothilde Debrus, seul membre du Conseil communal en place, organisa le ravitaillement, le soin aux malades et aux blessés. Après la guerre, elle fut casée comme conseillère-échevin, malgré les pétitions en sa faveur de la population. Pour terminer sur une note moins triste, rappelons que Waimes fut sauvée de la destruction par ses cloches. Alors que les Allemands avaient quitté le village, les Américains se préparaient à un pilonnage d'artillerie en règle en guise de nettoyage. C'est alors que sonna l'Angelus. Les Américains, intrigués, renoncèrent au tir et occupèrent Waimes sans coup férir. Le sacristain Joseph Piette aurait sauvé Waimes de bien des destructions !